

# ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

## COSMOPOLITISME

Martin, Brigitte  
Université Laval, Canada

Date de publication : 2019-12-19

DOI: <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.120>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Le cosmopolitisme est un mot dont la racine ancienne remonte à la civilisation des peuples de langue et de culture grecques durant l'Antiquité. Il a été formulé par Diogène de Sinope à partir des mots grecs que sont : *cosmos*, univers, *polités* et citoyen. Il exprime la possibilité d'être natif d'un lieu précis et de toucher à l'universalité, sans renier sa particularité (Coulmas 1995). Souvent associé à la mobilité internationale ou à l'élite globetrotteuse, dont les compétences interculturelles auraient facilité la maîtrise des sensibilités et des nuances culturelles, le cosmopolitisme n'est pourtant pas une caractéristique essentielle à la réalisation de citoyens du monde et d'universalistes (Chouliaraki 2008). Le point d'ancrage qu'est la relation qui réside dans l'utilisation du mot « local » pour désigner l'opposé du « cosmopolite », constitue l'élément déterminant au cœur de cette notion de cosmopolitisme contemporain. Hiebert (2002) ne fait pas de différence entre les locaux paroissiaux sédentaires et ceux qui sont plus mobiles à l'étranger (voyageurs, globetrotteurs, travailleurs, exilés, etc.) pour qualifier le cosmopolite, qui selon lui réside dans la connexion entre cultures et culture d'appartenance.

Aujourd'hui, la notion de cosmopolitisme repose sur un vaste champ d'études et de disciplines qui constitue une tentative pour parvenir à une compréhension de phénomènes culturels plus contemporains. Cette conception émerge par l'ouverture de relations nouées et des effets qui y sont associés localement ou lors des déplacements à l'étranger (Amit 2010; Cook 2012; Gay y Blasco 2010; Molz 2006; Noble 2009, 2013). Le XVIII<sup>e</sup> siècle a été celui du cosmopolitisme, celui où l'on a vu se développer les notions de citoyen du monde et d'universalisme, et celui où Kant (1724-1804) y a formulé sa théorie du cosmopolitisme se fondant sur l'universalisme, la pensée rationnelle, le libéralisme et la sécularité. Les notions de citoyen du monde et d'universalisme peuvent qualifier et signifier ce que l'on entend par cosmopolitisme. En outre, la philosophie universaliste positionne chaque individu au sein d'un

ensemble social allant du plus particulier – en commençant notamment par le soi, la famille, la communauté locale et les communautés d'intérêts – au plus général, c'est-à-dire à l'échelle mondiale et à l'appartenance au genre humain. En supposant que le lieu de naissance soit accidentel, les stoïciens encourageaient la valeur morale et éthique reliée à l'abandon des barrières nationales, ethniques et de classes qui créent une distance entre l'individu et ses pairs (Vertovec et Cohen 2002). Aujourd'hui, le cosmopolitisme se démarque de cette conception en étant plus relié au relativisme culturel. D'ailleurs, les auteurs contemporains (Held 2002; Vertovec et Cohen 2002), même s'ils se réfèrent aux origines grecques telle que la philosophie des stoïciens, qui percevaient le monde comme formant une série de cercles concentriques, proposent une conception nouvelle des différences comme autant de manifestations du chemin à parcourir pour atteindre l'universel.

À travers l'histoire, le cosmopolite est souvent montré comme un stigmatisé, puisqu'il est soupçonné de communiquer des idées provenant d'un ailleurs hors de contrôle (Backer 1987). Une des caractéristiques propres aux cosmopolites est ce réel désir, cette motivation de vouloir s'immerger dans une culture différente de la sienne, ce qui est en fait un élément distinctif pour décrire le cosmopolite. Cette immersion doit se faire au cours de longs séjours ou d'une multitude de séjours de courte durée, offrant suffisamment de temps pour explorer une ou plusieurs cultures locales et ainsi y nouer des liens et y trouver des points d'entrée (Hannerz 1990). C'est dans cette perspective d'action et d'opposition – qui peut être perçue comme une posture d'intérêt, qui est celle d'un esprit ouvert, mais critique – qu'ils peuvent entrer dans des réseaux internationaux riches et variés. La circulation culturelle au cœur de ces réseaux, qu'elle soit locale ou internationale, s'insère plus que jamais dans les caractéristiques permettant de définir le cosmopolitisme au XXI<sup>e</sup> siècle.

Ainsi, vers le début des années 1990, l'attrait pour l'étude du cosmopolitisme refait surface dans les sciences humaines et sociales, notamment avec la publication d'un article intitulé *Cosmopolitans and Locals in World Culture* (1990) par l'anthropologue suédois Ulf Hannerz. Cet auteur définit le cosmopolitisme comme une aisance à naviguer à travers différents courants de pensée, une ouverture et une volonté de reconnaissance de l'altérité. L'anthropologie apporte ainsi une contribution importante et pertinente à la compréhension de cette notion. Hannerz (1990, 1996, 2006, 2007, 2010) devient une référence clé lorsqu'on parle de la notion de cosmopolitisme contemporain en anthropologie; il a inspiré pratiquement à lui seul le renouveau de ce courant et a permis de faire naître une série de débats et de travaux dans une perspective culturelle qui mérite d'être mentionnée afin d'enrichir la portée significative et la compréhension de cette émergence d'un cosmopolitisme. Tomlinson (1999) associe le cosmopolitisme à une perspective qui permet de s'engager dans la diversité culturelle, s'ajustant ainsi à certains éléments de son univers. Dans le but d'étoffer sa portée théorique, ce positionnement doit être nuancé à la lumière de cas concrets, puis appliqué à d'autres réalités (Backer 1987; Cook 2012; Gay y Blasco 2010; Molz 2006, Noble 2009, 2013; Tomlinson 1999; Vertovec et Cohen 2002).

En conséquence, les revendications cosmopolites seraient aussi imaginées par une disposition culturelle ou esthétique qui représente la différence (Nussbaum 2002), un sens de la tolérance, de la flexibilité et de l'ouverture qui conduit à l'altérité et qui

peut caractériser une éthique des relations sociales dans un monde interconnecté. Toutefois, certaines critiques affirment que cette notion de « cosmopolitisme global » représente une figure cosmopolite trop vague et même vide de sens pour pouvoir qualifier ou même donner de l'ancrage à l'action sociale. Cette notion de cosmopolitisme « flottant » serait même considérée par divers auteurs contemporains comme étant trop abstraite à la réalité sociale et retirée des contextes de la vie quotidienne d'autrui pour pouvoir en tenir compte dans l'explication des phénomènes sociaux (Erskine 2002; Skrbis et al. 2004). Aussi, contrairement aux formulations universelles et abstraites du cosmopolitisme, ces critiques en appellent à la pluralité et à la particularité de ce que Robbins (1998) appelle le « cosmopolitisme réellement existant ». Ce cosmopolitisme se vit « dans les habitudes, les pensées, les sentiments et les expériences de personnes réellement existantes et qui sont géographiquement et socialement situées » (1998 : 2).

Ainsi, des travaux importants ont été consacrés à l'enrichissement de marqueurs essentiels à un « cosmopolitisme réellement existant ». Ces éléments sont entre autres : une volonté de s'engager avec d'autres personnes de culture différente (Amit 2010; Hannerz 2010), d'autres manières de penser et d'être, tel un antihéros dans sa posture intellectuelle et esthétique d'ouverture à des expériences culturelles divergentes (Gay y Blasco 2010; Molz 2006); une aptitude personnelle à trouver ses repères dans d'autres cultures (Noble 2009); des compétences spécialisées comme des aptitudes à manier de façon plus ou moins experte un système donné de significations (Cook 2012); un globetrotteur qui reste attaché à sa culture et à son territoire d'origine et qui se fabrique un chez-soi sur la base d'une des nombreuses sources de signification personnelle connues à l'étranger (Molz 2008); des aptitudes à accepter la déstabilisation, et ce, même s'il n'y est pas toujours bien préparé; des compétences variables à entrer au plus profond d'une autre structure de significations (Hannerz 1990); une attitude confiante libre de toute inquiétude face à la perte de sens (Cook 2012) des compétences pour mettre en pratique les connaissances acquises et les partager (Noble 2013); enfin des capacités à canaliser les différentes perspectives locales ou ce qui relève du local (Molz 2007).

Gay y Blasco (2010) questionne cette fragilité et cette impermanence potentielle des émergences cosmopolites, à savoir si elles représentent une identité, une personnalité ou une pratique mutable. Pour Hannerz, cette compétence réside d'abord à l'intérieur de soi : c'est une question d'ancrage personnel qui fait largement place à une identité (1990 : 240). Pour Gay y Blasco, c'est une question de choix et d'engagement. En mettant en évidence les conséquences matérielles et affectives d'embrasser une perspective cosmopolite, il souligne que le cosmopolitisme serait une pratique mutable qui exige de prendre en considération les subjectivités cosmopolites qui se trouvent à la base de son orientation et qui peuvent être fortement teintées par le fait d'être une femme ou un homme, d'avoir à faire face à des contraintes du fait de sa provenance ethnique et des rapports que cela peut faire apparaître, comme celui des classes sociales, de la hiérarchie et même des inégalités (2010 : 404). Plusieurs débats anthropologiques sur ce qu'est le cosmopolitisme ont été dominés par la préoccupation des catégorisations et du dualisme entre identité et pratique.

Enfin, pour quelques autres auteurs, le cosmopolite provient surtout de l'Ouest plutôt que d'ailleurs dans le monde, il appartient à l'élite plutôt qu'à la classe ouvrière, il s'observe davantage dans la pratique des voyageurs mobiles que chez les habitants sédentaires, il est métropolitain ou urbain plutôt que rural, et il appartient surtout aux consommateurs plutôt qu'aux travailleurs ou aux producteurs (Trémon 2009, Werbner 1999).

À cet égard, il convient quand même de souligner que certains auteurs ont bien identifié les différents types de cosmopolitisme que sont par exemple la cosmopolitique et le cosmopolitisme culturel (Hannerz 2006), ou le cosmopolitisme d'élites plutôt que le cosmopolitisme non sélectif, plus démocratique et possible pour toutes les classes (Datta 2008). D'autres se sont aussi concentrés sur la différence entre transnationalisme et cosmopolitisme (Werbner 1999), ou cosmopolitisme et identités déterritorialisées (Trémon 2009 : 105). En dépit de cette prolifération de catégories, Hannerz reconnaît qu'il reste un flou autour de ce concept (2006 : 5). Selon lui, ce sont précisément ces différentes formes de cosmopolitisme qui en font un outil d'analyse variable, ouvert et attrayant pour les chercheurs. Malgré tout, Pollock *et al.* (2000 : 577) soutiennent qu'ils ne sont pas certains de ce que signifie réellement cette notion, mais ils arrivent à la conclusion qu'il s'agit bien d'un objet d'étude, d'une pratique et d'un projet.

## Références

- Amit, V. (2010), «Student Mobility and Internationalisation: Rationales, Rhetoric and “Institutional Isomorphism”», *Anthropology in Action*, vol.17, n°1, p.6-18.  
<https://doi.org/10.3167/aia.2010.170102>
- Backer, D. (1987), «Rootless», *American Scholar*, vol.56, n°2, p.269-274.
- Chouliaraki, L. (2008), «The Mediation of Suffering and the Vision of a Cosmopolitan Public», *Television New Media*, vol.9, n°5, p.371–391.  
<https://doi.org/10.1177/1527476408315496>
- Cook, N. E. (2012), «Canadian Development Workers, Transnational Encounters and Cultures of Cosmopolitanism», *International Sociology*, vol.27, n°1, p.3-20.  
<https://doi.org/10.1177/0268580911423053>
- Coulmas, P. (1995), *Les citoyens du monde. Histoire du cosmopolitisme*. Paris, Albin Michel.
- Datta, A. (2008), *Places of Everyday Cosmopolitanisms: East European Construction Workers in London*, Londres, Environment and Planning Advanced Online Publication.

Erskine, T. (2002), «“Citizen of Nowhere” ou “Point où cercles se coupent”? Impartialist et Cosmopolitans embarqués», *Revue d'études internationales*, vol.28, p.457-478. <https://doi.org/10.1017/S0260210502004576>

Gay y Blasco, P. (2010), «The Fragility of Cosmopolitanism: A Biographical Approach», *Social Anthropology*, vol.18, n°4, p.403-409. <https://doi.org/10.1111/j.1469-8676.2010.00123.x>

Hannerz, U. (1990), «Cosmopolitans and Locals in World Culture», *Theory, Culture & Society*, vol.7, n°2-3, p.237-251. <https://doi.org/10.1177/026327690007002014>

Hannerz, U. (1996), *Transnational Connections: Culture, People, Places*, Londres et New York, Routledge.

Hannerz, U. (2006), *Two Faces of Cosmopolitanism: Culture and Politics*, Barcelone, CIDOB.

Hannerz, U. (2007), «Foreign Correspondents and the Varieties of Cosmopolitanism», *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol.33, n°2, p.299-311. <https://doi.org/10.1080/13691830601154260>

Hannerz, U. (2010), *La complexité culturelle. Études de l'organisation sociale de la signification*, Grenoble, À la Croisée.

Held, D. (2002), «Culture and Political Community: National, Global, and Cosmopolitan». Dans S. Vertovec et R. Cohen (dir.), *Conceiving Cosmopolitanism: Theory, Context and Practice*, New York, Oxford University Press, p.48-60.

Hiebert, D. (2002), «Cosmopolitanism at the Local Level: The Development of Transnational Neighbourhoods». Dans S. Vertovec et R. Cohen (dir.), *Conceiving Cosmopolitanism: Theory, Context and Practice*, Oxford, Oxford University Press, p. 209-223.

Molz, J. G. (2006), «Cosmopolitan Bodies: Fit to Travel and Travelling of Fit», *Body & Society*, vol.12, n°3, p.1-21. <https://doi.org/10.1177/1357034X06067153>

Noble, G. (2009), «Everyday Cosmopolitanism and the Labour of Intercultural Community». Dans A. Wise et S. Velayutham (dir.), *Everyday Multiculturalism*, Basingstocke, Palgrave Macmillan, p.46-65. [https://doi.org/10.1057/9780230244474\\_3](https://doi.org/10.1057/9780230244474_3)

Noble, G. (2013), «Cosmopolitan Habits: The Capacities and Habitats of Intercultural Conviviality», *Body & Society*, vol.19, n°2-3, p.162-185. <https://doi.org/10.1177/1357034X12474477>

Pollock, S., H.K. Bhabha, C.A. Brechenridge et D. Chakraborty (2000), «Cosmopolitanisms», *Public Culture*, n°12, p.577-589. <https://doi.org/10.1215/08992363-12-3-577>

Robbins, B. (1998), «Actually Existing Cosmopolitanism». Dans P. Cheah et B. Robbins (dir.), *Cosmopolitics*. Minneapolis, University of Minnesota Press, p.1-19.

Skrbis Z., G. Kendall et I. Woodward (2004), «Locating Cosmopolitanism: Between Humanist Ideal and Grounded Social Category», *Theory, Culture & Society*, vol.21, n°6 p.115-136. <https://doi.org/10.1177/0263276404047418>

Trémon, A.-C. (2009), «Cosmopolitanization and Localization: Ethnicity, Class and Citizenship among the Chinese of French Polynesia», *Anthropological Theory*, vol.9, p.103-126. <https://doi.org/10.1177/1463499609103549>

Vertovec, S. et R. Cohen (dir.) (2002), *Conceiving Cosmopolitanism. Theory, Context, and Practice*, Cambridge, Polity Press.

Werbner, P. (1999), «Global Pathways: Working-Class Cosmopolitans and the Creation of Transnational Ethnic Worlds», *Social Anthropology*, vol.7, p.17-35. <https://doi.org/10.1017/S0964028299000026>